



# GENDERS

EXPOSITION COLLECTIVE

10.01-24.01.26



Yellow Cube Gallery

# GENDERS



# GENDERS

IOANA ARON  
MARTINE MOUGIN  
ÉMILIE RAUD  
MAXIME DÉRIA  
RICHARD PAK  
NATHALIE CHRISTOPHE DAO  
BARBARA NOIRET  
DJEFF  
JULIAN TAULAND  
JEAN-ROBERT ALCINDOR  
INÈS P. KUBLER  
FRÉDÉRIC JYTÉRY  
ÉNORA DENIS  
SOLEIL REN

# GENDERS

## VERNISSAGE

10.01.2026

17h - 20h / 5 p.m. - 8 p.m.

## PERFORMANCE

IOANA ARON

*We are here*

18h30 - 19h / 6:30 p.m. - 7 p.m.

## FINISSAGE

24.01.2026

17h - 20h / 5 p.m. - 8 p.m.

Yellow Cube Gallery  
78 Rue du Dessous des Berges, 75013 Paris  
Ligne 14

En présence des artistes  
Ioana Aron, Martine Mougin, Émilie Raud, Maxime Déria,  
Richard Pak, Nathalie Christophe Dao, Barbara Noiret,  
Djeff, Julian Tauland, Jean-Robert Alcindor, Inès P.  
Kubler, Frédéric Jytéry, Énora Denis, Soleil Ren

---

## PRÉSENTÉ PAR

Yellow Cube Gallery

---

## CURRATÉ PAR

Roxanne Hemery  
Artiste, commissaire d'exposition,  
fondatrice et directrice de la Yellow Cube Gallery

---

## CONTACT PRESSE

yellowcubegallery@gmail.com  
Roxanne Hemery - YCG  
Roxanne.yellowcubegallery@gmail.com  
+33 (0) 7 78 80 17 29



# GENDERS

**GENDERS**, *au-delà du nom, à l'écart de l'assignation.*

L'exposition s'ouvre sur une zone instable, mouvante, là où les repères vacillent, où les corps résistent à la capture. Ici, le genre n'est pas une réponse mais une question persistante, un champ de tensions, un espace de projection et avant tout une étendue de liberté.

Le genre n'y est pas envisagé comme une essence, mais comme un processus : une construction, une répétition, une performance susceptible de se fissurer. **GENDERS** considère le genre comme un acte incorporé, rejoué, parfois détourné, un espace de tension entre norme et subversion.

À travers une pluralité de pratiques artistiques contemporaines, l'exposition interroge la manière dont les identités se fabriquent, se performant, se fragmentent au regard des récits et des normes. Les œuvres ne proposent pas de figures stabilisées mais des états, des passages, des glissements.

Les artistes réunies, Ioana Aron, Martine Mougin, Émilie Raud, Maxime Déria, Richard Pak, Nathalie Christophe Dao, Barbara Noiret, Dj Jeff, Julian Tauland, Jean-Robert Alcindor, Inès P. Kubler, Frédéric Jytéry, Énora Denis, Soleil Ren abordent le genre comme un territoire traversé par l'histoire, les mythologies, les injonctions sociales et les désirs intimes.

Certains travaux révèlent la violence silencieuse des normes, d'autres mettent en lumière des formes de résistance discrètes, incarnées dans des gestes ordinaires, des postures, des silences. Le genre apparaît alors comme une écriture inscrite dans le corps : répétée, apprise, parfois détournée.

À travers la performance, la photographie, la sculpture, la peinture et l'installation, les corps deviennent surfaces d'inscription et champs de résistance. **GENDERS** met en lumière les dispositifs de pouvoir qui produisent, surveillent et rendent lisibles les corps sexués et genrés. Le regard n'est jamais neutre : il classe, hiérarchise, assigne.

En accueillant **GENDERS**, la Yellow Cube Gallery affirme une position curatoriale engagée : faire de l'espace d'exposition un lieu de trouble, de pensée critique et de désapprentissage. La galerie se conçoit comme un espace où l'art contemporain peut encore produire des frictions, ouvrir des brèches et activer des imaginaires politiques. **GENDERS** invite le regardeur non à reconnaître, mais à se défaire ; non à classer, mais à éprouver.



# ARTISTES



**Nathalie Christophe Dao**



**Barbara Noiret**



**Maxime Déria**



**Inès P. Kubler**





**Émilie Raud**



**Énora Denis**



**Richard Pak**



**Julian Tauland**



**Ioana Aron**





**Soleil Ren**



**Martine Mougin**



**DJEFF**



**Frédéric Jytéry**



**Jean-Robert Alcindor**



# NATHALIE CHRISTOPHE DAO

## FR

Nathalie est une peintre française d'origine haïtienne vivant à Paris. Après des études de philosophie puis un passage aux Beaux-Arts de Rueil-Malmaison, Nathalie Christophe Dao développe une pratique picturale qui interroge les notions de résilience, de transformation et de renaissance. L'artiste peint essentiellement des portraits de femmes, où la symbolique florale revient comme un motif fondateur. Fragile en apparence mais dotée d'une puissance de renouveau inépuisable, la fleur devient l'emblème d'une résilience à la fois intime et universelle. Ses œuvres s'inscrivent dans un imaginaire affranchi du réel. En sublimant la figure par un langage pictural poétique, Nathalie Christophe Dao ravive l'espace-refuge de l'enfance, lorsque l'imagination constituait une manière de résister à l'hostilité du monde.

## ENG

Nathalie is a French painter of Haitian origin living in Paris. After studying philosophy and then a passage to the Fine Arts of Rueil-Malmaison, Nathalie Christophe Dao develops a pictorial practice that questions the notions of resilience, transformation and rebirth. The artist mainly paints portraits of women, where floral symbolism returns as a founding motif. Fragile in appearance but endowed with an inexhaustible power of renewal, the flower becomes the emblem of a resilience both intimate and universal. His works are part of an imaginary freed from reality. By sublimating the figure with a poetic pictorial language, Nathalie Christophe Dao revives the space-refuge of childhood, when imagination was a way to resist the hostility of the world.



Femme au singe  
Huile sur toile,  
92 x 73 cm  
2025  
1800€

Cette toile appartient à la série Fleuraison, dans laquelle l'artiste explore les notions de résilience et de renaissance. Est représenté sur cette toile une figure féminine magnifiée par un nœud papillon démesuré. L'artiste aime détourner les éléments traditionnellement associés au féminin en jouant sur les échelles et les symboles. Le nœud, souvent perçu comme « fille » renvoie à une sorte d'immaturité ou de frivolité autrement dit d'un prétendu manque de consistance ou de profondeur. Le féminin étant culturellement relégué du côté de la superficialité. Ici, l'artiste renverse cet héritage : le même accessoire, dévalué lorsqu'il évoque le féminin, devient chez l'homme un signe d'élégance, de raffinement et de distinction (costume associé à un nœud papillon) . En confrontant ces deux perceptions opposées, l'œuvre met en lumière le paradoxe de cette construction : un même objet peut être perçu comme futile ou noble selon le genre auquel on l'associe. La fleur, souvent perçue comme fragile et donc, culturellement, comme « féminine » porte en elle une force immense : celle de renaître après le froid, de traverser le vent, la pluie, les saisons.



## FR

Née en 1976 à Clichy, Barbara Noiret vit et travaille à Paris. Artiste et réalisatrice, elle a réalisé de nombreuses expositions dans des galeries, centres d'art, musées, à l'international et a participé à des foires d'art contemporain en Europe. Son travail se déroule fréquemment in situ et en résidence. Ses œuvres ont fait l'objet d'acquisitions publiques et privées, six festivals ont montré ses films et vidéos. Metteuse en scène et scénographe depuis 2015, elle enseigne le cinéma à l'Université Paris III Sorbonne-Nouvelle, les arts plastiques et le théâtre à l'Université Paris VIII Vincennes Saint-Denis.

## ENG

Born in 1976 in Clichy, Barbara Noiret lives and works in Paris. Artist and director, she has produced exhibitions in galleries, art centers, museums, internationally and has participated in contemporary art fairs in Europe. Her work frequently takes place in situ and in residency. Her artworks have been the subject of public and private acquisitions, six festivals have shown her films and videos. Scenographer since 2015 for events and the performing arts, she teaches cinema at the University Paris III Sorbonnes-Nouvelles, plastic arts and theater at the University Paris VIII Vincennes Saint-Denis.



Alice, 2005  
Domaine de Chamarande  
Vidéo : 3'43" en boucle  
Édition de 5 + 2 EA

Elle se leva donc et se mit à marcher de long en large avec une certaine raideur d'abord, car elle craignait que sa couronne ne tombât, mais elle se rasséréna bientôt à l'idée qu'il n'y avait personne pour la regarder.

Lewis Carrol, Alice – La Reine Alice

Après son voyage et les épisodes 'curieux' - pour reprendre un mot fréquemment employé dans l'œuvre – qui le ponctuent, Alice n'est donc pas tout à fait changée, et pourtant elle n'est plus tout à fait la même : le Pays des Merveilles lui a permis de comprendre un certain nombre d'aspects ayant trait à sa personnalité, à ses capacités, en d'autres termes : à son identité.

*“Une silhouette indécise suit une trajectoire connue d'elle seule dans les salles en ruine d'un Château désaffecté. La succession de ses entrées, traversées, sorties, de scènes ni tout à fait identiques, ni tout à fait différentes, entraîne le témoin dans une marotte d'enfant hypnotique, inquiétante, qui louche vers le jeu vidéo sans tout à fait en épouser les conventions. Aucun objet n'est donné à cette quête inlassable et cyclique, aucun prétexte, parce que le franchissement répété des obstacles suffit à constituer l'aventure”.*

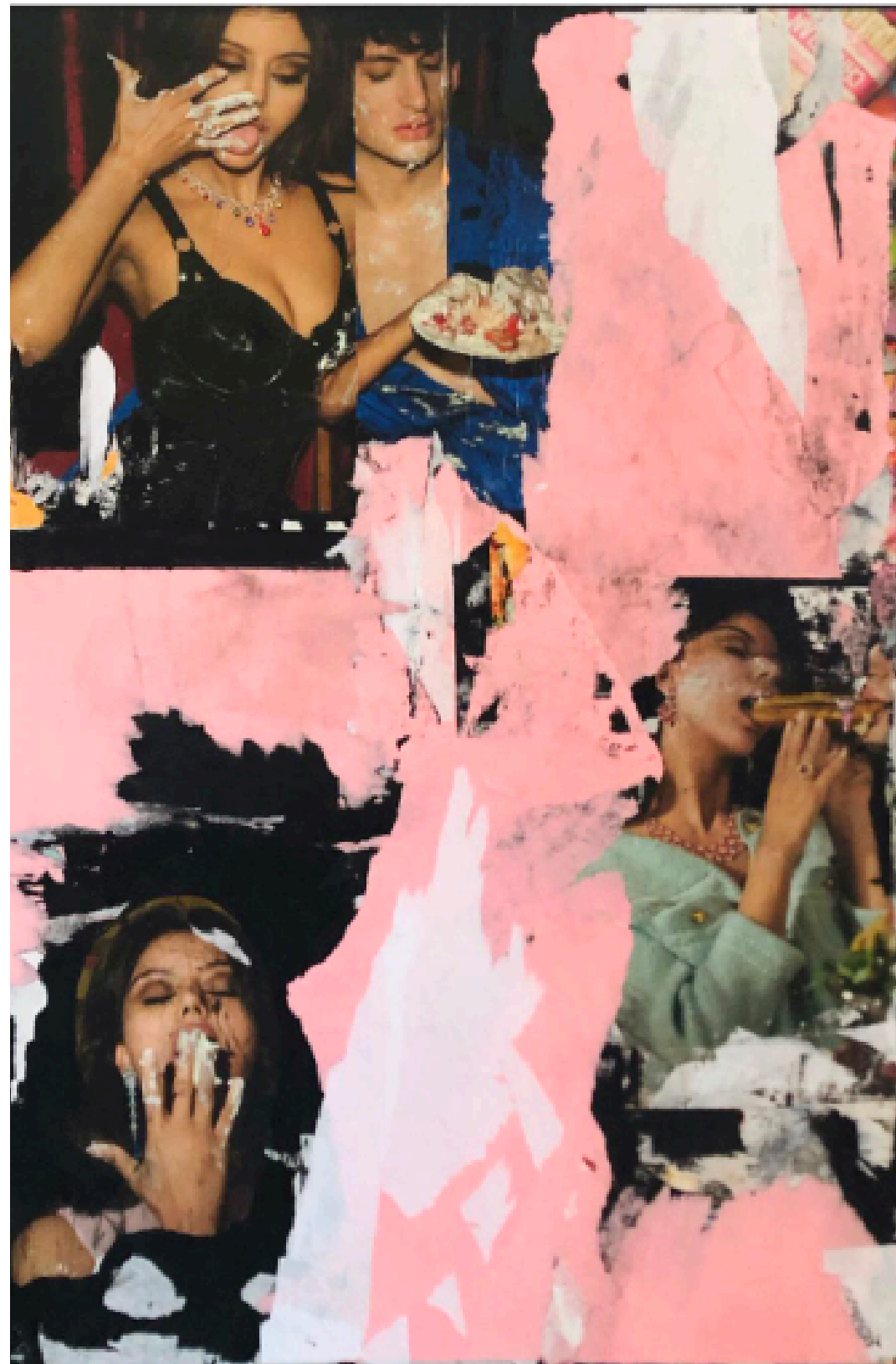
Eléonore Espargillière

## FR

Né à Saint-Brieuc en 1991, autodidacte, je développe un travail de collage inspiré par Hains et Villeglé. J'ai exposé en France et à l'étranger, et effectué des résidences à Marseille (2023) et à Thessalonique (2025).

## ENG

Born in Saint-Brieuc in 1991, self-taught, I develop a work of collage inspired by Hains and Villeglé. I have exhibited in France and abroad, and completed residencies in Marseille (2023) and Thessaloniki (2025).



Les nuits fauves  
Peinture acrylique et collage sur  
toile,  
73 x 50cm  
2024  
520€

Artiste plasticien autodidacte, j'explore depuis plusieurs années la peinture acrylique et le collage comme médiums permettant d'interroger les représentations du féminin et leurs résonances dans nos constructions identitaires. En mêlant portraits féminins, images issues de magazines et iconographies populaires, je m'attache à décomposer et recomposer les codes visuels qui façonnent notre compréhension du genre. Mon travail s'inscrit ainsi dans une recherche à la fois critique et sensible, où la féminité devient un terrain de projection, de tension et de réinvention.

Ce tableau superpose différentes figures féminines, fragments d'architecture, objets de luxe et références culturelles pour créer une composition stratifiée où se confrontent vulnérabilité, désir, pouvoir et représentation. Les gestes dissimulés, les regards détournés, la présence d'éléments symboliques tels qu'un gant rouge, un cheval noir ou une façade d'hôtel, participent à brouiller les lectures habituelles du féminin et à questionner les récits, souvent contradictoires que la société projette sur les corps.

Le collage, associé à des interventions picturales et à la texture de la surface, ouvre un espace d'ambiguïté où identité et imaginaire se répondent. Les Songes invite ainsi le spectateur à réexaminer la manière dont le genre est construit, exposé, désiré ou parfois mis en scène, tout en proposant une relecture intime et subjective des images qui nous entourent.



## FR

Formée dans les arts appliqués, Inès P. Kubler s'initie à la sculpture dans un cabinet de prothèses médicales. Cette expérience forte lui a ouvert un terrain d'expression plurielle où l'objet est envisagé comme un être vivant. Au contact des patients, elle devient témoin du lien intime qu'ils tissent avec leur prothèse qui est pourtant un objet inanimé. Ces premiers travaux sont encouragés par sa sélection au 59<sup>e</sup> Salon de Montrouge. Dans une dynamique de prototype ouverte au risque et à l'accident, elle procède à des assemblages contraires, à des recouvrements, dans une grande économie de moyens. Les objets, toujours reconnaissables, débordent des limites fixées par l'usage pour glisser vers d'autres interprétations.

## ENG

Trained in applied arts, Inès P. Kubler is introduced to sculpture in a medical prosthetics practice. This strong experience opened a field of plural expression where the object is considered as a living being. In contact with patients, she becomes a witness of the intimate bond they form with their prosthesis which is however an inanimate object. These first works are encouraged by its selection at the 59th Salon of Montrouge. In a dynamic of prototype open to risk and accident, it proceeds with contrary assemblies, overlaps, in a great economy of means. Objects, always recognizable, overflow the limits set by usage to slip into other interpretations.



Indiens 2, 2016  
Technique mixte ( bûche, cire, insertion d'éclats de bois),  
H 19 x L 41 x P 21 cm  
1100€



Indiens 4, 2016  
Technique mixte (bûche, cire, insertion d'éclats de bois),  
H 31,5 x L 25 x P 16cm  
1100€

Des westerns dont les Indiens étaient le sujet central, vus pendant un été, un tas de bûches en manque de feu, trouvé dans le froid d'une cave, et, un peu plus tard, la découverte du travail réalisé au milieu des tribus indiennes par le peintre américain George Catlin, constituent la matière première qui a donné lieu à une série de sculptures. De la rencontre improbable de tous ces récits s'amorce une rêverie qui conduit l'artiste à façonner des formes hybrides, dont la figure empreinte de liberté de l'Indien devient le catalyseur. Le bois tranché de la bûche et la peau souple entrelacés semblent sceller, par leur alliance étrange, la possibilité d'une destinée harmonisée des humains, des bêtes et des plantes.

Les formes hésitent : humain ? animal ? végétal ? Les matières, bois brut, cire se recomposent, détournées de leur fonction première. En manipulant ces matériaux d'apparence simple, l'artiste explore la manière dont les formes se déplacent, se contaminent et se redéfinissent mutuellement ; elle interroge les frontières poreuses du naturel et du construit. C'est dans cette zone d'indéfinition, où la catégorisation se fait plus complexe et le discours pluriel, que son travail rejoint la question posée par l'exposition **GENDERS**.



## FR

Vis et travaille en Seine-et-Marne, Émilie Raud est enseignante en design & métiers d'Art. Passée par les Beaux-Arts, elle se dirige ensuite vers le multimédia et poursuivra une carrière de Directrice Artistique dans les jeux vidéo. Par la suite, elle décide d'enseigner en pré-bac et post-bac (BAC+3), le dessin, la photographie, les outils numériques, la communication, l'histoire de l'art, le projet en design. Après quelques années à concentrer exclusivement son énergie sur la transmission, Émilie Raud décide de reprendre une pratique personnelle. Depuis 2021, l'artiste produit différentes séries de peinture à l'huile qui questionnent la représentation du corps et la réécriture des mythes.

## ENG

Lives and works in Seine-et-Marne, Émilie Raud is a teacher in design & arts professions. After studying fine arts, she then moved towards multimedia and pursued a career as an Artistic Director in video games. Subsequently, she decides to teach in pre-baccalaureate and post-baccalaureate (BAC+3), drawing, photography, digital tools, communication, art history, design project. After a few years focusing her energy exclusively on transmission, Émilie Raud decided to resume a personal practice. Since 2021, the artist has produced different series of oil paintings that question the representation of the body and the rewriting of myths.



Série « Alter Echo »  
Emily  
Huile sur toile, 60F (130 x 97 cm)  
2024  
2300€

À travers des nus féminins et queers, Alter Écho explore le genre comme une expérience vécue, sensible et mouvante, plutôt que comme une catégorie figée. Les corps s'y reflètent et se répondent dans des jeux de miroirs, des zones de glissement entre affirmations de soi, intimité et vulnérabilité.

Mon processus créatif repose sur une relation de confiance avec mes modèles, représenté-es comme sujets et non comme objets, dans une démarche inclusive et féministe. En croisant la notion d'alter ego avec la figure mythologique d'Écho, la série interroge le corps comme espace politique et narratif, traversé par des récits personnels, la présence physique des corps et des tensions contemporaines.



## FR

“Au début des années 1990, des féministes nord-américaines donnent naissance au mouvement punk underground Riot GRRRLS. Sur une page d’un de leur zines intitulé My Life With Evan Dando, Popstar, paru en 1994, cette phrase, en écriture manuscrite : « Confuse “truth” with fiction. Attempt to decentralize the manufacturing of “truth”. Use images as as weapon. » (Confonds la vérité avec la fiction, essaie de décentraliser la manufacture de vérité. Utilise les images comme des armes.)

Énora Denis s’est emparée de cet aphorisme. Graphiste le jour, créatrice / fabricante de vérités la nuit, elle triture et confronte les pixels, l’encre et le papier pour en faire émerger une réécriture de l’histoire. Création après création, elle élabore une œuvre où s’entremêlent réel et fiction au service d’une relecture cynique, transgressive et souvent parodique du monde dans lequel nous vivons.”

Clara Tellier Savary

## ENG

“In the early 1990s, North American feminists gave rise to the underground punk movement Riot GRRRLS. On a page from one of their zines titled My Life With Evan Dando, Popstar, published in 1994, a handwritten sentence reads: “Confuse ‘truth’ with fiction. Attempt to decentralize the manufacturing of ‘truth’. Use images as a weapon.”

Énora Denis has taken hold of this aphorism. A graphic designer by day, a creator and manufacturer of truths by night, she manipulates and confronts pixels, ink, and paper to bring forth a rewriting of history. Creation after creation, she develops a body of work in which reality and fiction intertwine, serving a cynical, transgressive, and often parodic rereading of the world in which we live.”

Clara Tellier Savary.



Théorie des modèles, 2025  
Feutrine, bois, métal

Théorie des modèles est un ensemble de sculptures en feutrine. Ces sculptures, cousues et assemblées manuellement, prennent la forme de volumes modulaires qui oscillent entre abstraction et figuration. Elles évoquent des fragments de corps, des silhouettes tronquées, des organes exagérés ou des êtres indéterminés. Certaines semblent se tenir debout malgré une apparente instabilité, comme si elles pouvaient à tout moment se plier, se déplacer ou se transformer. Leur présence est silencieuse mais insistante, presque vivante.

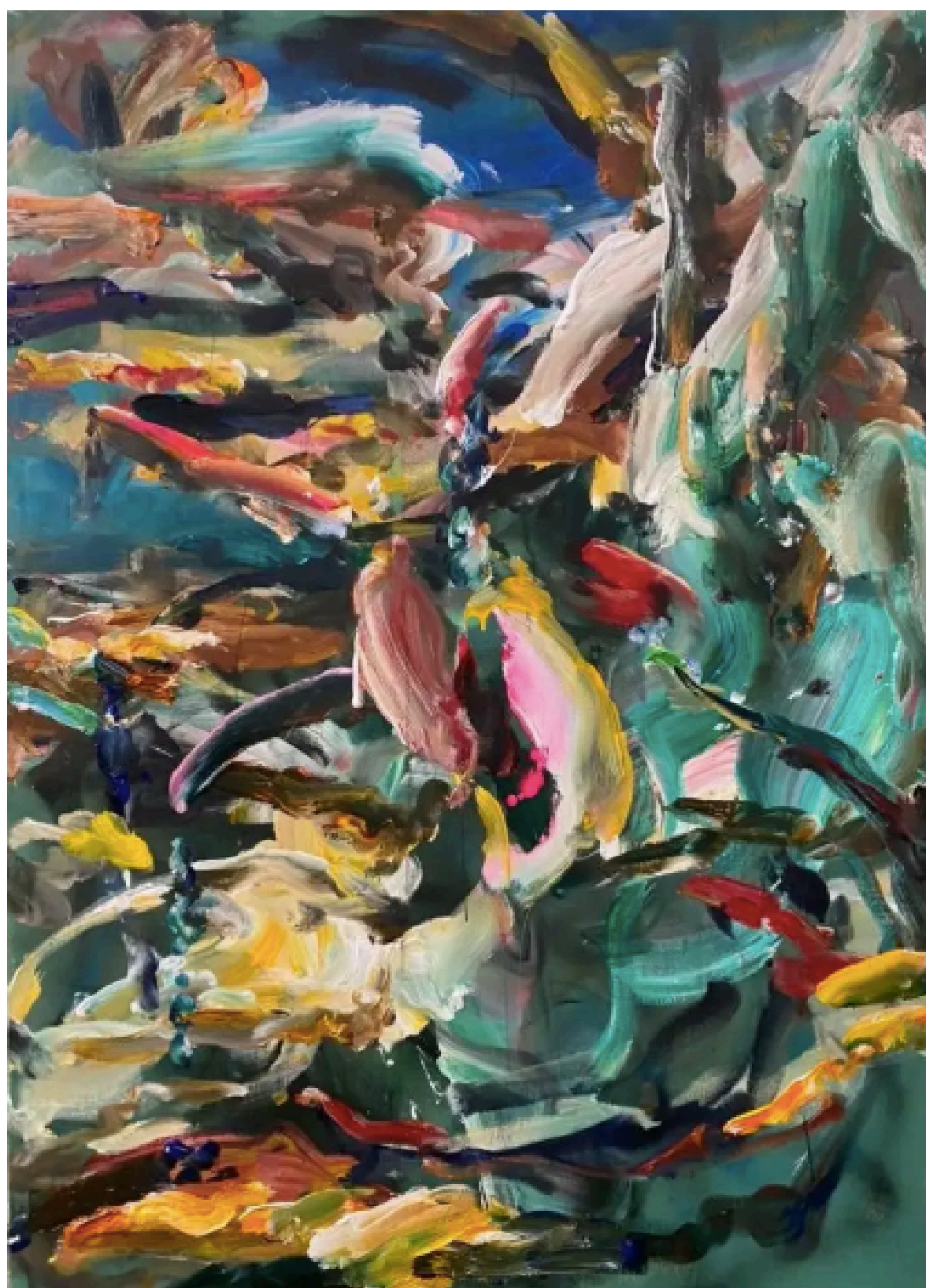


## FR

Julian Tauland vit et travaille à Auvers-sur-Oise. Peintre contemporain franco-albanais son œuvre s'inscrit à la croisée de l'abstraction et de la figuration. Initié très tôt à la peinture, il développe une pratique fondée sur le geste, la stratification et l'intuition, où l'image émerge progressivement de la matière. Formé en Albanie au sein d'un parcours artistique académique, puis aux Beaux-Arts et à l'Université Paris-Sorbonne, il construit une œuvre marquée par des espaces picturaux denses, traversés de formes organiques, de figures fragmentées et de signes symboliques. Il y développe le concept d'Entrelacs, reposant sur la superposition des formes et des gestes, et sur la coexistence de plusieurs niveaux de lecture au sein d'un même espace pictural. Son travail aborde des thématiques telles que la mémoire, l'enfance, le contrôle, la spiritualité et la relation entre l'humain et la nature.

## ENG

Julian Tauland lives and works in Auvers-sur-Oise. Contemporary Franco-Albanian painter, his work is at the crossroads of abstraction and figuration. Initiated very early in painting, he develops a practice based on gesture, stratification and intuition, where the image gradually emerges from the material. Trained in Albania within an academic artistic path, then at the Beaux-Arts and the University Paris-Sorbonne, he built a work marked by dense pictorial spaces, crossed with organic forms, fragmented figures and symbolic signs. He develops the concept of Entrelacs, based on the superposition of forms and gestures, and on the coexistence of several levels of reading within the same pictorial space. His work addresses themes such as memory, childhood, control, spirituality and the relationship between humans and nature.



Fontaine organique n°8/26, 2025  
190 x 135 cm  
Huile acrylique sur toile  
12 000 €

## FR

L'œuvre explore un état de transformation permanente. Rien n'y est stable : les formes se gonflent, s'enroulent, se dissipent, glissent les unes dans les autres, comme si l'identité elle-même hésitait entre plusieurs devenirs. La fontaine organique qui se déploie au centre n'est pas une image, mais un mouvement — une matière troublée, hybride, qui refuse la fixité.

Cette peinture se situe dans l'entre-deux : entre corps et paysage, liquide et solide, abstraction et apparition. Elle ouvre un espace où le genre cesse d'être une catégorie pour devenir une expérience sensible, un flux vivant qui se recompose sans cesse.

## FR

Organisée en séries ou en épisodes, l'œuvre de Richard Pak se bâtit de façon empirique, entendons sans dogme ni programme, sans systématisme non plus. Force est toutefois de constater, comme chez tout artiste, que le corps de l'œuvre est structuré autour de grandes notions et de recherches formelles adaptées. Il s'est ainsi imposé, de façon plus ou moins intuitive, une "manière" propre à Richard Pak. Pas d'effet, mais des rapports de corps à corps, l'oubli de sa présence pour la révélation de l'existence de l'autre. C'est l'idée même de photographie qui est travaillée sans qu'il ne soit question d'une cohérence stylistique de façade et encore moins d'un processus invariant qui vaut caution esthétique. Ici il faut être réaliste, là symbolique, ailleurs métaphorique, que l'approche soit expérimentale et plastique, classique et documentaire, sociologique et fictionnelle, Richard Pak affirme sa liberté d'écriture. Car ce qui se joue est souterrain, au plus profond de ce qui travaille sa représentation du monde : le sentiment océanique, la modernité tardive, la puissance des affects, l'incarnation par l'image. La nécessité de voir vivre pour exister.

Michel Poivert, historien de la photographie

Richard Pak a publié trois monographies aux éditions Atelier EXB, journal et Filigranes. Il expose régulièrement en France et à l'étranger et ses photographies font partie de collections publiques et privées dont celles de la Bibliothèque Nationale de France, de la Collection Neuflize OBC et de nombreuses artothèques. Il est représenté en Italie par la Galerie Spot (Naples).



"Vaitea, nu couché", série "L'archipel du troisième sexe"

45 x 60 cm

(N°02/07 +1EA) Impression jet d'encre pigmentaire sur papier japonais

Awagami Inbe, contre-collée sur aluminium, cadre Nielsen.

2022

2 100€

Si, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, la société occidentale se montre plus ouverte aux revendications et à la visibilité des minorités de genres, cette évolution n'est pas nouvelle dans différentes cultures du monde. « L'Archipel du Troisième Sexe » s'intéresse ainsi aux rae-rae, figures bien connues de Polynésie qui transgressent depuis longtemps la frontière biologique des sexes. L'adéquation, en Occident, entre sexe social et sexe biologique peut n'être fondée que sur un arbitraire dont l'aire polynésienne se passe volontiers. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, de nombreux anthropologues ont recensé des exemples de classifications de genres variées. L'appellation de « troisième sexe » est née des recherches de ces scientifiques confrontés à ces « homme-femmes », tels les mahu de Tahiti. Dans la continuité des mahu, l'apparition des rae-rae est plus récente et correspond, lors de la Seconde Guerre mondiale, à l'arrivée de milliers de soldats américains, puis français, sur les îles. Depuis que les explorateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle ont découvert l'île, les regards eurocentriques sur les femmes de Tahiti en ont fait l'objet de désir masculin. La figure de la vahiné a été si souvent reprise dans les écrits sur Tahiti qu'elle est devenue en quelque sorte une métaphore du lieu.

L'artiste s'est inspiré des photographies des premiers Occidentaux qui découvraient l'île et qui ont donné naissance à une imagerie perdurant un siècle et demi plus tard. Il a choisi de photographier les rae-rae selon les codes iconographiques de la vahiné afin de bousculer cette représentation profondément hétéronormée. Ces mises en situation leur permettent d'affirmer à la fois la féminité qu'elles revendiquent et leur appartenance à la culture polynésienne. (Ce projet a été réalisé dans le cadre de « La Grande Commande – Radioscopie de la France » du Ministère de la Culture et piloté par la BNF.)



## FR

Djeff est un artiste plasticien basé à Saint-Raphaël, formé à l'Université Paris 8 et aux Arts Décoratifs (ENSAD). Son travail, mêlant installation, sculpture et nouveaux médias, interroge l'impact des technologies sur nos comportements et les mutations de notre environnement. Il explore les zones de tension entre nature, culture et identité. À travers sa série « The Way of Sapiens », il déploie une uchronie visuelle où le corps se métamorphose, proposant une expérience sensible sur les trajectoires de notre espèce et le devenir de l'identité humaine face aux glissements du réel.

## ENG

Djeff is a visual artist based in Saint-Raphaël, trained at Université Paris 8 and the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD). His work, combining installation, sculpture, and new media, questions the impact of technologies on our behaviors and the transformations of our environment. He explores zones of tension between nature, culture, and identity. Through his series The Ways of Sapiens, he unfolds a visual uchronia in which the body undergoes metamorphosis, offering a sensory experience that reflects on the trajectories of our species and the future of human identity in the face of shifting realities.



Mussel  
Promptographie,  
40 x 30 cm  
Tirage d'art sur papier  
2025  
250€

Issue de la série « Ways of Sapiens », l'œuvre Mussel explore les lisières de l'identité humaine à travers le prisme de la métamorphose organique. Ici, le genre n'est plus une assignation figée mais un territoire de mutation, où la chair se protège et s'expose dans un même mouvement. En substituant au visage la structure d'un mollusque, symbole d'une vulnérabilité lovée dans une armure, l'image donne corps à ce qui « déborde » des normes sociales. Cette hybridation entre le corps sculptural et l'écrin marin trouble les frontières entre le sujet et l'objet, le masculin et le féminin, le réel et la fiction. Mussel invite à un récit intime où l'identité se dilate jusqu'à devenir une expérience purement sensible : une mue nécessaire pour laisser apparaître une vérité intérieure éclatante, affranchie des cadres préétablis de notre espèce.



## FR

Au regard de la production artistique de ces dernières années, Martine Mougin révèle une perception nouvelle des apparences du monde à travers l'architecture des paysages qui traversent son objectif. Conjuguant la couleur avec le passage d'encre sur le médium photographique et ayant recours aux montages de séquences en diptyques ou en triptyques, elle souligne jusqu'à la rendre plastique, l'écriture photographique, le filtre de la couleur s'associant en transparence et de manière symbolique à la matérialité de l'image.

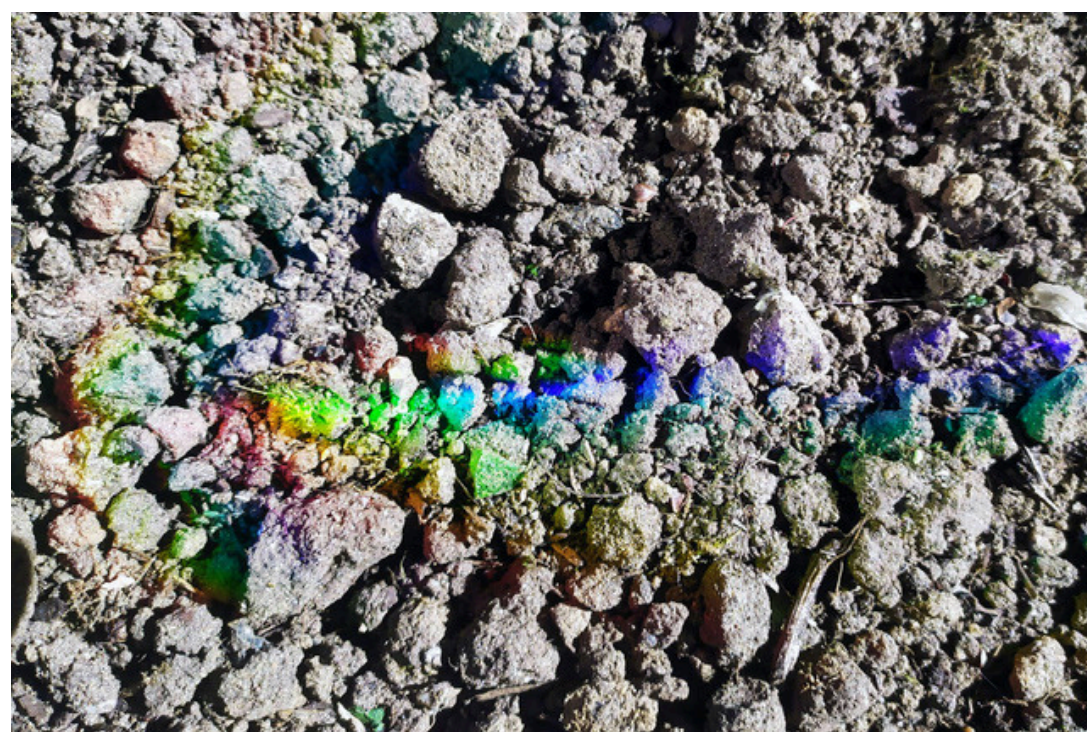
Plasticienne multiforme, elle utilise divers médium tels le dessin, la gravure, la photographie et la vidéo. De 1965 à 1972 : formation aux Beaux Arts de Bordeaux, puis à l'ENSA de Paris (Atelier de gravure), École du Louvre (Histoire de l'art) et Université Paris 7, Vincennes.

Boursière du Ministère des Affaires Etrangères à la Rijksakademie d'Amsterdam et à l'Université Hongroise de Budapest MKE. Son travail fut présenté dans plusieurs institutions privées et publiques telles que : Morikami Museum and Japanese Garden, NY / Galerie Image et Institut Français de Copenhague / Art Center Sylkeborg Bad, Danemark / Mirta Demare Gallery et Alliance Française de Rotterdam, Résidence d'Artiste Kaus Australis, Pays Bas / Festival Encontros da Imagem, Musée de Braga, Portugal / La Galeria, Barcelone ext...

## ENG

In light of her artistic production over recent years, Martine Mougin reveals a new perception of the world's appearances through the architecture of the landscapes that pass through her lens. By combining color with the application of ink onto the photographic medium, and by using sequence assemblages in diptychs or triptychs, she emphasizes making it almost sculptural the photographic writing itself. The color filter merges transparently and symbolically with the materiality of the image.

A multifaceted visual artist, she works with various media such as drawing, printmaking, photography, and video. From 1965 to 1972, she trained at the École des Beaux-Arts in Bordeaux, then at the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs in Paris (printmaking studio), the École du Louvre (art history), and Université Paris 7, Vincennes.



Photographie N°5, 2025  
Rag paper Hahnemühle encadrée  
sous verre  
19,5 x 28,5 cm  
Tirage à 5 exemplaires  
© Martine Mougin, © SAIF  
1000 €

Isaac Newton démontra que la lumière blanche était constituée de toutes les couleurs du spectre visible. Une fois dispersée, la lumière se réfracte et génère toutes les couleurs qui la composent. En s'appuyant sur ce phénomène optique, l'artiste Martine Mougin a utilisé cette technique pour réfracter la lumière et créer un arc-en-ciel sur une parcelle de terre récemment labourée, destinée à recevoir des semences. L'arc-en-ciel, au-delà de sa dimension physique, est devenu un symbole politique et culturel. Il se déploie dans les représentations et les luttes en faveur des minorités de genre et de la communauté LGBTQIA+ \*. À l'origine, le drapeau créé en 1978 par l'artiste et militant Gilbert Baker, rassemblait différentes couleurs, chacune associée à un thème : le rose pour représenter le sexe ; turquoise ; magie / rouge / vie ; orange / guérison ; jaune / soleil ; vert / nature ; bleu / harmonie ; violet / esprit. Ce symbole de pluralité résonne avec les réalités contemporaines du changement climatique. Les femmes et les minorités de genre. Les plus impactées par ses conséquences - jouent un rôle crucial dans la mise en œuvre de solutions durables et l'élaboration d'une transition écologique équitable. Les enjeux et politiques climatiques appellent ainsi à être repensés à travers le prisme du genre.

Texte : Barbara Noiret

\* LGBTQIA+ : Lesbienne, Gay, Bisexuel, Transgenre, Queer, Intersexe, Asexuel et autres identités



# JEAN-ROBERT ALCINDOR

## FR

Né en 1970, Jean-Robert Alcindor (Le Bouscat, France) est un peintre autodidacte. C'est après avoir rédigé son mémoire de fin d'études en psychanalyse (sur les artistes maudits) qu'il ressent le besoin impérieux de peindre.

Aussi en 2018 il achète sa première toile. Depuis 2020, il participe à des expos collectives et solo à la Yellow Cube Gallery (Paris), la Galerie OpenBach (Paris), The LT Gallery (Beirut) Tinimini Room (Pays-Bas) et d'autres galeries à l'international. Ses œuvres sont aussi présentes sur des magazines digitaux internationaux (Munchiesartclub.com, Artsinquare.com, Overstandard.com).

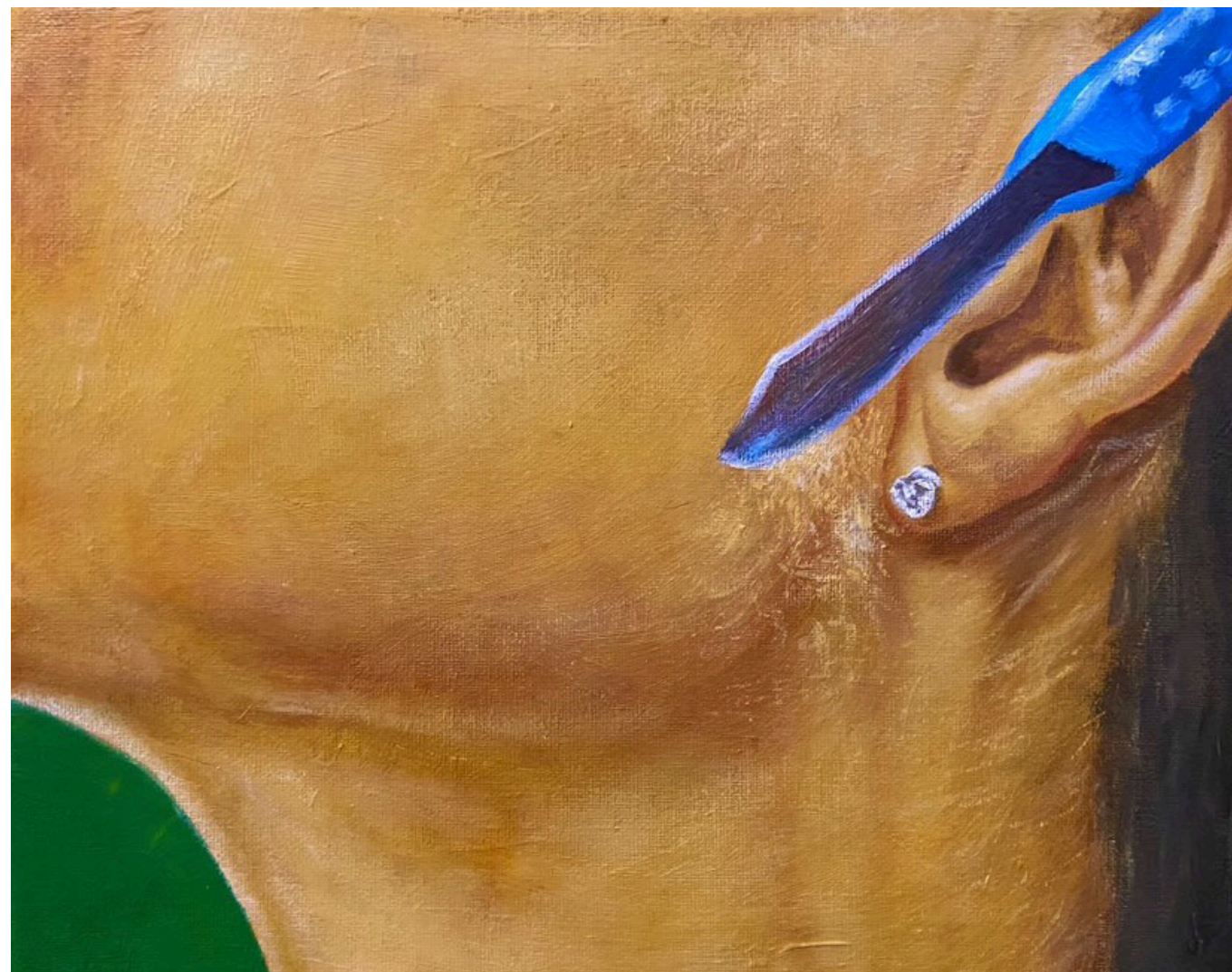
Son médium principal est la peinture (essentiellement acrylique). Il puise généralement son inspiration dans tout ce qui l'entoure, les infos, les gens dans la rue, les situations étranges, drôles, internet. Il aime aussi représenter des détails, des parties du corps humain, un mouvement, un geste à priori anodin qui, isolé, s'investit de tout son sens.

## ENG

Born in 1970, Jean-Robert Alcindor (Le Bouscat, France) is a self-taught painter. It was after writing his final thesis in psychoanalysis (on accursed artists) that he felt an imperative need to paint. In 2018, he purchased his first canvas.

Since 2020, he has taken part in group and solo exhibitions at Yellow Cube Gallery (Paris), Galerie OpenBach (Paris), The LT Gallery (Beirut), Tinimini Room (the Netherlands), as well as other international galleries. His works have also been featured in international digital magazines such as Munchiesartclub.com, ArtsinSquare.com, and Overstandard.com.

His primary medium is painting, mainly acrylic. He generally draws inspiration from everything around him—news, people in the street, strange or humorous situations, and the internet. He also enjoys depicting details: parts of the human body, a movement, or an apparently trivial gesture which, when isolated, becomes charged with meaning.



L'envers du décor  
acrylique sur toile  
30 x 40 cm  
2025  
250 €

Une femme se rase le duvet.

Un geste intime, discret, presque invisible, que l'on associe spontanément au rituel masculin du rasage. Pourtant, il est aussi quotidien chez de nombreuses femmes, soucieuses de correspondre aux normes esthétiques qui définissent la féminité contemporaine.

À travers ce cadrage resserré, l'artiste détourne le regard du visage pour s'attarder sur un fragment du corps : la nuque, l'oreille, la peau. Ce choix plastique élimine toute identité précise et transforme l'acte en symbole. Le rasoir devient l'outil d'un ajustement silencieux, révélant ce qui se joue à l'envers du décor : la pression sociale, l'effacement du naturel, la construction des genres par des gestes appris, répétés, normalisés. L'œuvre interroge la frontière floue entre féminin et masculin. Elle montre que les codes genrés ne sont pas figés mais performés, inscrits dans le corps par des pratiques ordinaires. Ce qui est perçu comme "masculin" ou "féminin" n'est pas inné, mais façonné par le regard de l'autre et par les attentes sociales.

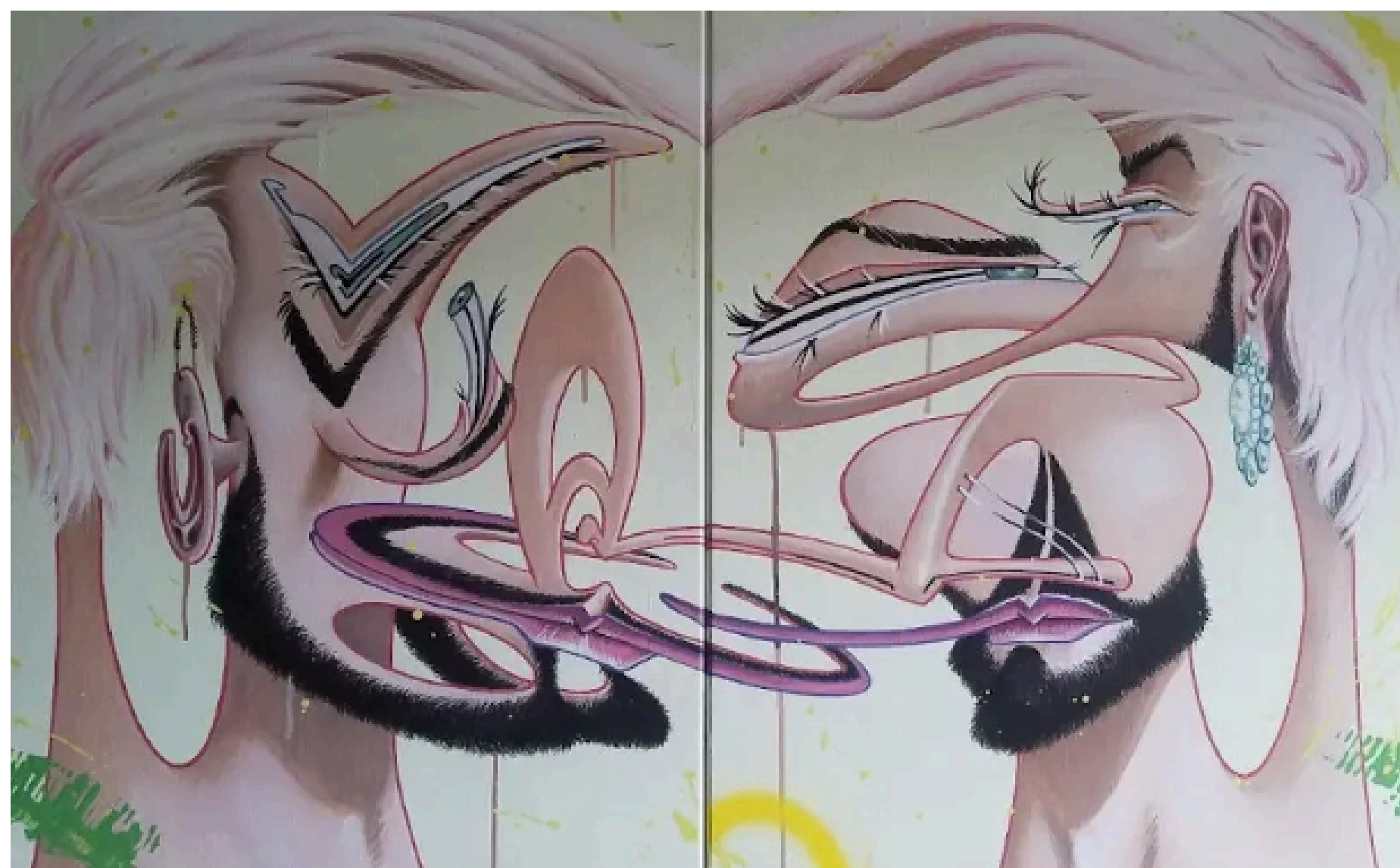


## FR

“Resilhouetter” la forme, de la Figuration au Girisme. Frédéric Jytéry a étudié aux Beaux-Arts de Grenoble et Toulon. En 1986, il participe à sa première exposition collective "Figuration libre" 8e édition, au Grand Palais. Sans jamais abandonner sa recherche picturale autour de la forme, il a successivement travaillé pour la publicité, le dessin animé en tant que storyboarder, enseignant et directeur artistique. Aujourd'hui, dans son atelier des bords du lac Léman, il se consacre pleinement à la peinture en développant des séries grands formats à l'huile ou acrylique. Pour sortir de l'Image Projetée Silhouettée (IPS©), principe fondamental que l'on retrouve dans le dessin, la peinture ou la photo, Frédéric Jytéry imagine le GIRISME© et intellectualise la vision naturelle d'une forme en en retraçant les contours de manière aléatoire et en la recomposant sur la toile avec les éléments suivants : devant-derrrière-dessus-dessous. Sa trajectoire de peintre est proche du néo-surréalisme, influencée par des artistes tels que Brueghel, Dürer, Goya ou encore Munch.

## ENG

Re-draw the form, from Figuration to Girisme. Frédéric Jytéry studied at the Beaux-Arts de Grenoble and Toulon. In 1986, he participated in his first collective exhibition "Figuration libre" 8th edition, at the Grand Palais. Without ever abandoning his pictorial research around form, he successively worked for advertising, cartoon as a storyboarder, teacher and artistic director. Today, in his studio on the shores of Lake Geneva, he devotes himself entirely to painting by developing large series in oil or acrylic. To get out of the image projected in silhouette (SPI), fundamental principle of drawing, painting or photography, Frédéric Jytéry imagines GIRISME© and intellectualizes the natural vision of a form by randomly tracing the contours and recomposing it on the canvas with the following elements: before-up-down. His path as a painter is close to neo-surrealism, influenced by artists such as Brueghel, Dürer, Goya or even Munch.



Das ist mir Wurst , 2021  
Diptyque, acrylique sur toile.  
Série #egoreverso  
65 × 100 cm  
3 500 €

## Ô miroir... une utopie Instagram

Le projet #Egoreverso est une variante du Girisme sur Instagram. Sur le principe des portraits d'époque en atelier commandés par les nobles épris de représentation éternelle. Réactualisé pour le célèbre réseau social où confluent et s'affichent les egos du monde entier.

De l'instaselfie à l'instaportait, les posts se réfléchissent, se mirent comme un duo sur l'ego en deux tableaux auto-reverses.



## FR

Né en 1995 à Guebwiller, France, Soleil Ren étudie les mathématiques et les sciences sociales au lycée Janson-de-Sailly puis à l'ENSAE ParisTech.

Il est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2024 et partage aujourd'hui sa pratique entre Paris et Berlin.

Son travail artistique s'articule autour de l'optimisme et du corps envisagé comme un réceptacle de mémoire et un espace de construction de mondes. Artiste transmasculin, Soleil interroge les usages sociaux, symboliques et fonctionnels de la céramique pour exprimer son rapport intime au genre. Matériau historiquement associé autant à la fragilité qu'à la réparation, la céramique est ici envisagée comme une prothèse osseuse : elle vient remplacer une partie du corps brisée, absente ou en transformation.

La céramique traditionnellement utilisée pour la fabrication d'objets utilitaires, la céramique devient également un outil de reconstruction identitaire. Le gode, conçu pour être pleinement utilisable, dépasse sa fonction première pour devenir un acte de réparation, de soin et de réappropriation du corps. À travers ces formes hybrides, Soleil inscrit la transition de genre dans un processus matériel et symbolique, où l'objet accompagne la guérison, la continuité et l'affirmation de soi.

## ENG

Born in 1995 in Guebwiller, France, Soleil Ren studied mathematics and social sciences at Lycée Janson-de-Sailly, then at ENSAE ParisTech.

He graduated from the Beaux-Arts de Paris in 2024 and now divides his practice between Paris and Berlin.

His artistic work centers on optimism and the body considered as a vessel of memory and a space for world-building. A transmasculine artist, Soleil explores the social, symbolic, and functional uses of ceramics to express a personal relationship to gender. A material historically associated with both fragility and repair, ceramics are here conceived as a bone prosthesis, replacing a part of the body that is broken, missing, or in transition.

Traditionally used to create everyday tools, ceramics also become a medium for identity reconstruction. The dildo, designed to be fully functional, extends beyond its primary use to embody an act of repair, care, and bodily reclamation. Through these hybrid forms, Soleil situates gender transition within a material and symbolic process, in which the object supports healing, continuity, and self-affirmation.



sans nom

céramique émaillée

17cm et 13cm de hauteur et d'une largeur entre 6cm et 4,5cm

2023

400€ l'unité / 2500€ la série



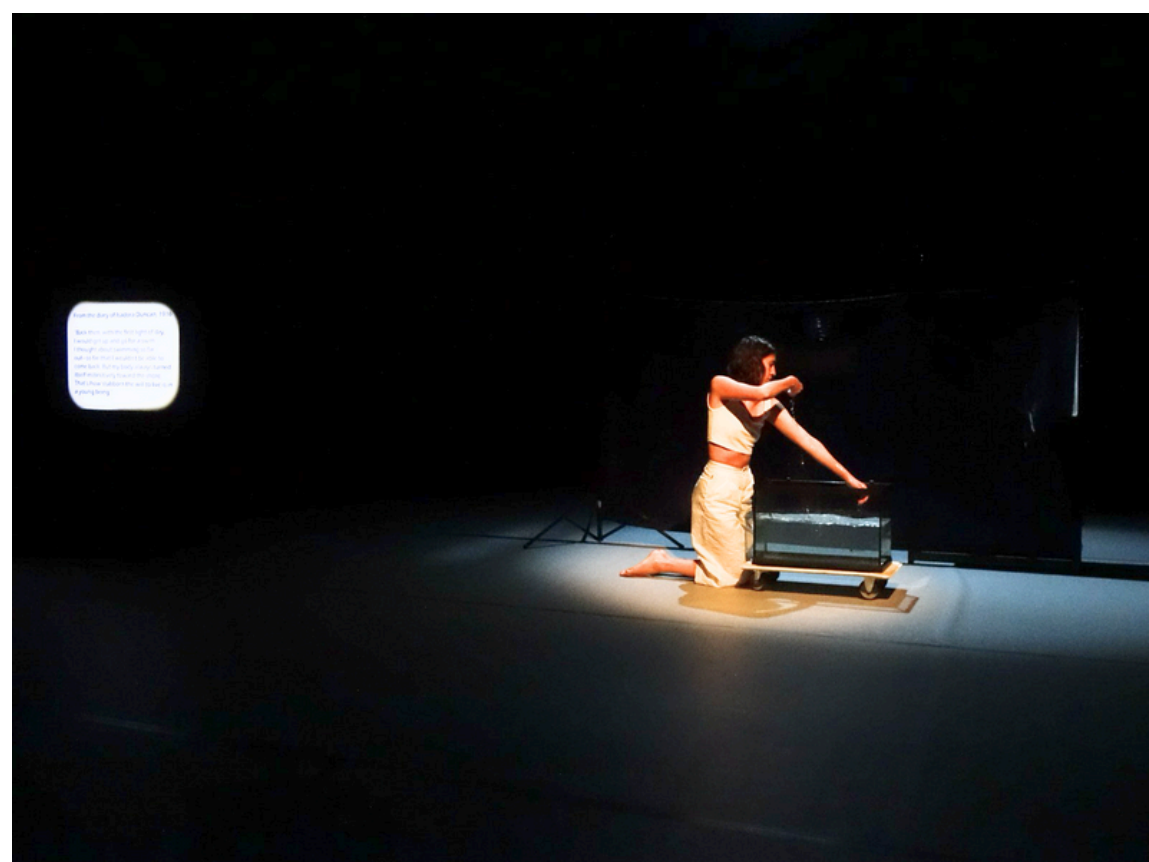
## FR

Ioana Aron est une artiste visuelle roumaine basée à Paris, reconnue internationalement pour son travail, qui a été exposé dans de grands musées. Soutenue par plusieurs bourses d'études, elle a vécu et étudié dans plusieurs pays, chaque expérience enrichissant sa pratique. En 2024, elle a terminé son doctorat à l'Université nationale des arts de Bucarest, en se concentrant sur la relation entre le texte et l'image dans l'environnement médiatique. Au cœur de sa démarche se trouve la performance comme espace d'expérimentation et de production de sens. Le corps y devient un vecteur narratif et critique, activant le texte et l'image dans des dispositifs qui interrogent les notions d'identité, de représentation et de genre, ainsi que la place et la visibilité de la femme artiste.

Depuis 2020, elle est co-fondatrice et rédactrice en chef du magazine E T A J, une publication roumaine entièrement dirigée par des artistes. Cette année-là a également vu la publication de sa première monographie, *The Field*. Elle a reçu la bourse Brâncuși en 2019, permettant une résidence à la Cité internationale des arts, Paris. En 2022, elle a reçu une bourse mensuelle de la Fondation Juxta et a remporté le prix de l'exposition mère/artiste. Elle a reçu la bourse Culture Moves Europe de l'Institut Goethe pour *Dans Ma Rue* et a participé à des expositions collectives majeures, dont la Biennale Tonitza et Art Safari, Bucarest.

## ENG

Ioana Aron is a Romanian visual artist based in Paris, recognized internationally for her work, which has been exhibited in major museums. Supported by several study grants, she has lived and studied in multiple countries, each experience enriching her practice. In 2024, she completed her PhD at the National University of Arts in Bucharest, focusing on the relationship between text and image in the media environment. Since 2020, she has been co-founder and editor-in-chief of E T A J magazine, a Romanian publication entirely run by artists.



*\*We Are Here\** est une performance-manifeste qui exige le changement. Pas un changement d'esthétique, mais un déplacement de position : un retour vers l'intérieur, vers l'authenticité. C'est un cri collectif, un rappel que notre présence a de la valeur même quand elle n'est pas validée. Qu'être artiste signifie avant tout ressentir. Pour rester en vie.

L'œuvre une infinité de moments dans le temps est symboliquement représentée par une sélection de douze cadres (pages du calendrier de ma vie), chacun profondément imprimé sur moi comme une cicatrice douze expériences, douze mondes.

Je travaille avec des éléments primordiaux en particulier l'eau et la glace parce qu'ils portent en eux la mémoire de tous les états : ébullition, gel, immobilité, vagues, tempête. Le son de la performance est construit comme une symphonie de ces états. Ce n'est pas un arrière-plan. C'est la voix de l'œuvre. La chorégraphie et le concept sont développés en collaboration avec Favela Vera Ortiz; certains des états performatifs sont accessibles par une thérapie guidée avec le chorégraphe Georgeta Corca; et le son est créé en collaboration avec le compositeur Abigel Varga.



# INFORMATIONS PRATIQUES

**VERNISSAGE** - Samedi 10 janvier 2026, à la Yellow Cube Gallery, de 17h à 20h.  
78 Rue du Dessous des Berges, 75013, Paris.

**PERFORMANCE** - IOANA ARON, *We are here* - 18h30 à 19h.

**EXPOSITION** - 10 au 24 janvier 2026.

Métro Ligne 14 - Bibliothèque François Mitterrand.

**FINISSAGE** - Samedi 24 janvier 2026, de 17h à 20h.

## YELLOW CUBE GALLERY

78 Rue du Dessous des Berges,  
75013 Paris

@yellowcube.gallery

yellowcubegallery@gmail.com

+33 (0) 7 78 80 17 29

## HORAIRES

Du mardi au samedi  
11h à 19h



Yellow Cube Gallery